

La liturgie orthodoxe, une source d'espérance pour le monde

Sainte-Marie-aux-Mines, 4 juillet 2026. Après la célébration de la divine liturgie, dans le cadre de la rencontre bisannuelle de l'association « Synaxe », le père **Christos Filiotis**, professeur de théologie à l'Université Aristote de Thessalonique et prêtre de la paroisse orthodoxe de Strasbourg, a proposé une réflexion sur « la liturgie comme source d'espérance ».

Introduit par le père Philadelphos, président de « Synaxe », qui a rappelé son engagement dans le dialogue œcuménique et son ministère pastoral, le conférencier a situé son intervention dans l'héritage de Mgr Emilianos, l'un des fondateurs de Synaxe. Évoquant avec émotion le souvenir de l'oncle de celui-ci, prêtre martyr assassiné sous l'Empire ottoman en 1911, il a souligné que le témoignage chrétien demeure aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Face à un monde divisé, les différentes Églises sont appelées à unir leurs forces afin que leur foi commune devienne une source d'espérance pour tous.

La liturgie, œuvre du peuple de Dieu

Dans sa conférence, le père Filiotis va développer huit points. Il commence par rappeler le sens du mot « liturgie », qui signifie « l'œuvre du peuple ». Cette étymologie exprime déjà le fait que la foi chrétienne ne peut être vécue dans l'isolement. Reprenant l'adage ancien « *Unus christianus, nullus christianus* », il souligne qu'un chrétien seul cesse d'être pleinement chrétien. La liturgie rassemble les croyants dans une même communion et s'oppose à l'individualisme qui marque la culture contemporaine.

Cette vision s'enracine dans la tradition biblique et patristique. Même les ermites ne vivent jamais en dehors de l'Église, puisqu'ils demeurent membres d'une communauté. Le salut lui-même ne relève pas d'une démarche individuelle. En reprenant une réflexion du théologien Christos Yannaras, le conférencier affirme que la grande question des Églises devrait être de reconnaître que le salut est un événement communautaire. L'image paulinienne du corps du Christ illustre cette réalité : chaque membre ne peut vivre qu'en communion avec les autres.

La personne, la résurrection et la fraternité

Le deuxième point est que la liturgie permet également à l'être humain de devenir pleinement une personne. Le mot grec *prosopon* désigne le visage tourné vers autrui. L'identité personnelle se construit dans la rencontre et non dans le repli sur soi. La célébration liturgique devient ainsi le lieu où chacun apprend à accueillir Dieu et son prochain.

Troisièmement la liturgie est toujours liée à l'événement central de la foi chrétienne : la résurrection du Christ. Sans elle, rappelle le père Filiotis, l'Église n'existerait pas. Elle n'aurait pas survécu aux persécutions des premiers siècles. Chaque dimanche proclame la victoire de la vie sur la mort et ouvre un horizon de joie et d'espérance. Dans les peuples orthodoxes,

cette conviction a même soutenu la résistance durant les siècles de domination ottomane. La résurrection n'est pas seulement un dogme, mais une force qui transforme l'existence.

Quatrièmement, la liturgie est la réalisation de la véritable fraternité. Le conférencier cite la célèbre prière de saint Ephrem demandant à Dieu « de voir ses propres fautes et de ne pas juger son frère ». Dans tous les offices liturgiques, voir l'autre comme frère est omniprésent.

Le père Filiotis attire ensuite l'attention sur un geste ancien de la divine liturgie : le baiser de paix précédant la récitation du Credo. Il manifestait qu'il est impossible de proclamer une même foi sans être réconciliés les uns avec les autres. Cette exigence demeure liée à la communion eucharistique. Recevoir le Corps et le Sang du Christ suppose d'avoir recherché la paix avec ses frères et sœurs. Le conférencier évoque les souvenirs de son village natal, où les prêtres invitaient les familles en conflit à se réconcilier avant de communier. « Un christianisme sans pardon n'existe pas », affirme-t-il.

Une liturgie ouverte sur la beauté et toute la création

Dans son cinquième point, C. Filiotis dit que la liturgie également l'école de la beauté. Les textes, les chants, les icônes, l'architecture des églises, le parfum de l'encens concourent à manifester la beauté du Royaume de Dieu. Il rappelle le célèbre récit des envoyés du prince Vladimir découvrant la liturgie à Sainte-Sophie de Constantinople : ils ne savaient plus s'ils étaient « au ciel ou sur la terre ». La beauté liturgique devient ainsi un témoignage capable d'ouvrir les cœurs à la foi.

Enfin, sixièmement, le conférencier montre que la liturgie exprime toute la foi de l'Église. Elle commence par l'invocation du Père, du Fils et du Saint-Esprit, rappelant que Dieu est communion d'amour. Jean Zizoulas le répétait : c'est uniquement le christianisme qui définit Dieu comme amour. Cela signifie qu'il est Trinité. Cet amour s'exprime dans la vie liturgique

Septièmement, C. Filiotis souligne le lien entre la liturgie et l'écologie. Le pain, le vin et l'eau utilisés dans les sacrements représentent le monde créé offert à Dieu. Dans le prolongement de l'initiative du patriarche Dimitrios, qui institua une journée de prière pour la sauvegarde de la création le 1er septembre, il souligne que la liturgie nourrit une véritable responsabilité écologique. Les saints ont montré, par leur respect de toute créature, que la réconciliation apportée par le Christ concerne l'ensemble de la création.

Dans son dernier point, il rappelle que la liturgie conduit aussi au silence. Dans une société saturée de bruit et hyperconnectée, la tradition hésychaste enseigne que le silence est essentiel. La vie liturgique nous apprend à trouver l'unité de notre existence, à travers la prière et le silence, sans lesquels nous ne pouvons avoir de discernement.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>